

Effets de la liaison de consonnes initiales avec s finale, observés dans quelques noms de lieu valaisans

Autor(en): **Muret, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1912)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EFFETS DE LA LIAISON DE CONSONNES
INITIALES AVEC S FINALE, OBSERVÉS DANS
QUELQUES NOMS DE LIEU VALAISANS



Au lieu dit *ī frās*, petit hameau de la commune valaisanne de Saint-Jean, dans le val d'Anniviers, on voyait naguère un charmant oratoire, qui a été malheureusement désaffecté et converti en cellier. Encore en 1881, les actes de visite épiscopale mentionnent cette localité sous la forme archaïque *ys Pras*. La désaffectation du *p* et sa conversion en *f*, qui est l'un des traits caractéristiques des langues germaniques, comparées aux autres langues indo-européennes, n'a jamais eu lieu dans les langues romanes. *F* initiale est ici, comme dans le mot anniviarde *lè frimisè*, « les prémices »¹, la continuatrice régulière du groupe de consonnes *sp*, formé par la liaison du substantif avec l'article pluriel. Pareillement, l'*h* des noms de lieu *Harroz*, *Hombes*, *Hombettes*, *Hondemènes*, *Horbes*, à Chalais, Arbaz, Lens et Ayent, n'est pas, comme le suppose M. Jaccard, dans son *Essai de toponymie* (p. 209), une « permutation curieuse » de l'*h* initiale des formes normales *Carroz*, *Condemines*, *Combes*, etc., mais le représentant ordinaire du groupe de consonnes *sk* dans les patois de cette région. Au cours de mes enquêtes sur les noms de lieu du Valais romand, j'ai aussi observé à mainte reprise, après l'article pluriel ou un autre mot jadis terminé par *s*, le remplacement des consonnes initiales *t* et *ts* par *θ* ou *h* et *s*,

¹ Gilliéron, *Romania*, XXV, p. 436.

des groupes initiaux *pl* et *kl* par *fl*, *hl* ou *xl*. En rassemblant ici mon petit butin, il me plaît, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de M. Hugo Schuchardt, d'en faire hommage à ce maître illustre, dont un mémorable article nous a ouvert les yeux sur *Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne, du centre et du sud de l'Italie*.

Dans le corps des mots, *sp* est changé en *f*, *sc(h)*¹ en *s*, *sk* en *h* ou *h*², dans seize paroisses ou vingt-deux communes du Valais romand, toutes situées en amont de Sion : au midi du Rhône, à Hérémente, Saint-Martin et Evolène³, dans tout le val d'Anniviers (Grimentz, Saint-Jean et Painsec⁴, Vissoie, Ayer, Luc⁵, Chandolin⁶), à Chippis⁷, Chalais et Vercorin⁸; au nord du fleuve, dans la Contrée de Sierre (Miège, Veyras⁹, Venthône, Mollens et Randogne¹⁰), dans la paroisse de Montana et celle de Lens, comprenant Chermignon et Icogne¹¹,

¹ Par *c(b)* je désigne le *c* ou *k* palatalisé avant *a* latin ou germanique ou *e*, *i* germaniques, prononcé *ch* en français, *ts* dans les patois de la Suisse romande, et toujours représenté par *ch* dans nos documents du moyen âge. Cf. p. 52.

² Pour la transcription du patois, voir plus loin, p. 59.

³ Paroisse séparée en 1703 de celle de Saint-Martin d'Hérens.

⁴ Village de la commune de Saint-Jean, situé à une petite heure de marche du chef-lieu.

⁵ Dans l'usage officiel moderne, *Saint-Luc*, paroisse séparée au commencement du XIX^e siècle de celle d'Anniviers, dont l'église est à Vissoie.

⁶ Paroisse séparée il y a une trentaine d'années de celle de Luc.

⁷ Village situé en plaine, à l'entrée du val d'Anniviers, et jusqu'à ces dernières années presque exclusivement peuplé d'Anniviards.

⁸ Haut village peuplé pendant deux mois de l'année par les habitants de Chalais, mais formant une paroisse distincte.

⁹ Paroisse de Miège.

¹⁰ Ces deux villages forment la paroisse de Saint-Maurice de Laques, dont l'église est située sur le territoire de Mollens.

¹¹ Les deux paroisses et les quatre communes formaient naguère encore les quatre « sections » de la grande commune de Lens.

enfin à Ayent et Arbaz¹. Le changement de *st* en *θ* est constaté dans toutes ces localités, hormis les cinq communes de la *Noble Contrée*, où a prévalu le *t* commun à tout le reste du Valais. On trouvera plus loin le détail de ces faits, avec l'indication de mes sources et la preuve de mes allégations. Or, à l'exception d'un seul, tous les noms de lieu dans lesquels un *p*, un *t*, un *c* initial nous apparaissent semblablement modifiés par la liaison avec une *s* finale, ont été recueillis au-dedans des limites qui circonscrivent l'aire de chacune des modifications observées dans le corps du mot². L'unique exception tout à l'heure mentionnée est du petit nombre de celles qui confirment la règle. Dans la commune de Granges, située entre Sierre, Lens et Chalais, il y a un lieu dit *ī hōrbè*, où l'on reconnaît sans peine notre substantif féminin « courbe ». Le lieu dit *a l'èkāla*, prononcé *l'èhāla* par les habitants de Chalais et les vigneron anniviards de Sierre, les prononciations *èkòrtchyè*, « écorcher » (d'où le lieu dit *a l'èkòrttyā*), et *èkaouva*, « balai », notées à Granges par M. Jeanjaquet, témoignent que le groupe *sk* n'y est pas changé en *h*. Mais les vignes des Horbes, situées aux confins des communes de Granges et de Chermignon, appartiennent à des montagnards, dont la façon de prononcer ce nom s'est imposée à leurs voisins de la plaine.

A l'occident, la limite entre l'*f* d'amont et le *p* d'aval, attestés d'une part par le mot *èfina* (*spina*) d'Ayent, de l'autre par le lieu dit *ij èpini*, à Grimisuat, coupe une vaste étendue de prés situés aux confins de ces deux communes et dénommés par les Ayentots *ī frīs*, par les habitants de Grimisuat *ī pris*. A l'orient, l'*h* et l'*f* issues des groupes *sk* et *sp* débordent la frontière

¹ Commune et paroisse séparée au XIX^e siècle de celle d'Ayent.

² M. Jaccard (p. 209) croit reconnaître une permutation de *k* en *h* dans le lieu dit *aux Hornes*, à Gryon (Vaud). Mais l'*h* n'est ici que graphique. Si je suis bien informé, elle ne fait pas obstacle à la liaison de l'article avec le substantif, qui n'est sans doute pas autre chose que l'afr. *orne*.

actuelle des langues romanes et germaniques et se continuent en bouche allemande, dans quelques noms de lieu romands des communes de Sierre¹, Sarquène², Varonne, Louèche-la-Ville, Louèche-les-Bains et Albinen. Dans ces noms de lieu, germanisés au XV^e et au XVI^e siècles, dans les noms de famille et dans quelques mots usuels se retrouvent, sous des formes archaïques, les traits caractéristiques des patois actuellement parlés dans la Contrée de Sierre. Au *ts* romand, continuateur d'un *c* latin palatalisé avant *a*, y correspond habituellement l'une des consonnes *tch* ou *ch*³, tandis que le *ts* germanique

¹ L'ancienne population de Sierre est de langue allemande. Mais la plupart des Anniviards y ont des habitations et s'y transportent en masse au printemps et à l'automne pour le soin de leurs vignes. Le français est de plus en plus la langue prédominante : les plans du cadastre, établis en 1903, sont en français.

² Officiellement *Salquenen*, en français, et *Salgesch*, en allemand ; dans les patois romands d'alentour, *chärkëno*. La forme française Sarquène, employée quelquefois dans la première moitié du XIX^e siècle, est bien préférable à l'hybride *Salquenen* et mériterait d'être remise en usage.

³ Sierre : *Champêtre*, 1903, all. *tchampètrò*, *a tsampèdró* (Anniviards) ; *Tschétroz*, 1903, all. *tchyètró*, *a tsèhro* (Gilliéron, *Glossaire de Vissoie*) ou *tsédró* (patois d'Ayer). — Sarquène : *Tschallong*, 1904, *Champs-longs*, jetzt *Schalong*, 1851 (cf. le l. d. *chālon-n* à Bramois, francisé en *Jalon*) ; *Tschenderen*, 1904, *Tschentern*, 1851 ; *Schachtalar*, 1904, *Chachtelar*, 1851 ; *Schampedu*, 1904, *Champ-petù*, 1851 ; *Schampitro*, 1904 ; *Schanderuno*, 1904, *Champs de Rhône* oder *Schanderunen*, 1851 ; *Scharsu*, 1904 ; etc. — Varonne : *Flantschang* (cf. p. 64), *Glotscheten*, *Grandschang*, *Gulantschi*, *planitchāt*, *Plantscheten*, *Praderotschi*, *Tschablen*, *Tschabonetta*, *Tschampitren*, *Tschanen*, *Leischier*, etc. — Louèche-la-Ville : *Meretschen*, *Trutschard*, *Tschablo*, *Tschenifieri*, *Tschüdenet*, *Roschetten*, etc. — Louèche-les-Bains, 1881 : *Tschablen*, *Tschalmeten*, *Schachtalar*, *lëichër* (cf. *lëchə*, « marais »), etc. — Inden, 1895 : *Tschablen*, *Tscharboniry*, *Tschareien*. — Albinen, 1881 : *Rotschy*, *Tschermionong*, *Schamonieren*, etc. — Noms de famille : *Witschard* (Louèche-la-Ville) ; *ma-ntchèt*, à Varonne, *ma-nchèt*, à Inden (écrit *Mayenzet*). — Il faut signaler encore le curieux verbe *tchānè*, qui signifie « ramasser la feuille du chêne pour en faire de la litière ».

Sur les conditions linguistiques de la commune de Bramois (près de Sion), mentionnée ci-dessus et plus loin, voyez Zimmerli, *Die Sprachgrenze in Wallis*, pp. 26 ss.

est demeuré intact dans tous les patois allemands du Valais¹. Preuve évidente, preuve décisive que le *ts* franco-provençal n'est qu'une modification récente du *tch* prononcé en français jusqu'au XIII^e siècle et continué par notre *ch* moderne ! J'ai dit tout à l'heure que, dans les patois romands voisins de la frontière des langues, une *s* est issue de la liaison du *c* palatalisé avec une *s* finale. Le remplacement du *tch* normal par *ch*, qu'on remarque dans maint nom de lieu germanisé du district de Louèche, ne serait-il pas un effet de la même cause ? Supposons-nous que l'*s* romane résulte de la liaison avec *ts* ou avec *tch* ? Ce sont là des problèmes difficiles, dont la solution n'importe pas à mon propos et que je n'entreprendrai pas de discuter ici. L'*s* romane apparaît, d'ailleurs, dans les lieux dits *Maressen*, à Louèche-les-Bains, et *en Maressi*, mentionné à Sierre en 1812 ; mais je n'en connais aucun exemple à l'initiale du mot.

L'*s* dont la liaison avec l'une des consonnes initiales *p*, *t*, *c* a donné lieu aux modifications étudiées dans le présent mémoire, peut être la désinence d'un adjectif qualificatif accordé avec le substantif suivant au pluriel, ou d'un substantif au pluriel accompagné d'un déterminatif quelconque. Ordinairement c'est l'*s* de l'article joint à un substantif au pluriel. Dans la prononciation du lieu dit *ei flandòrens*, à Evolène, se font sentir les doubles effets de la présence de l'article et d'un qualificatif précédant le substantif « torrents ». Je ne connais que deux cas où l'initiale modifiée apparaisse dans un nom de lieu du singulier : les lieux dits *a la sèvalîr* (ou *səvalîr*), à Evolène, et *a la hondəmⁱna*, à Chermignon². Cette anomalie se justifie aisément,

¹ Voir les formes patoises du mot *zeit*, énumérées par M. Zimmerli, op. cit., p. 127. Le *c* latin palatalisé avant *e* et *i* est également représenté par *ts* dans les lieux-dits *Zenglen*, à Louèche-les-Bains, et *tsènglè*, à Varonne (cingula).

² Cf. pp. 73 et 78. Je ne connais pas la *Houmaz*, que M. Jaccard (p. 209) mentionne comme lieu dit d'Ayent et qu'il identifie avec l'appellatif « combe », en supposant, contre toute vraisemblance, une influence de la forme germanisée *kumme*.

en supposant que le singulier actuel est issu d'un pluriel antérieur. L'agglomération et le morcellement alternatifs de la propriété foncière font souvent passer d'un nombre à l'autre les noms de lieu, dont beaucoup varient, dans l'usage actuel des campagnes, selon qu'on désigne le lopin d'un seul propriétaire ou l'ensemble des propriétés du même nom. Cette considération rend également compte, sans qu'il faille recourir à l'hypothèse d'une dissimilation préventive, du sort différent des deux initiales dans les noms composés *ī flamprās*, à Chalais, et *ei flantòrens*, à Evolène. Ce devaient être, à l'origine, des singuliers, qui, en passant au pluriel, ont été traités comme des mots simples, à la façon du français « plafond », où ce n'est qu'à la réflexion que nous reconnaissons un composé. La différence entre les lieux dits *flantòrens* et *flandòrens* fait pendant à celle de nos pluriels « plafonds » ou « aubépines » et « bonshommes » ou « petits-enfants ».

Le polymorphisme des consonnes initiales, tel qu'on l'observe dans les parlers sardes et italiens, répugne au français et à nos patois, qui n'admettent de variation syntaxique qu'à la fin du mot, selon qu'il est indépendant ou lié à un autre et que le mot suivant commence par une voyelle ou par une consonne. Pour que, dans les groupes syntaxiques *illas primitias*, *illos pratos*, *illos planos torrentes*, *illos campos*, *illas cumbas*, les consonnes liées *sp*, *st*, *sc* aient éprouvé les modifications en train de s'accomplir dans les mots *spina*, *crista*, *musca*, *scopa* et autres semblables, pour que, dans les patois d'Hérens, d'Anniviers, de Lens, de Chalais, d'Ayent, à Blonay (Vaud) et dans tout le canton de Fribourg, le pronom « tu » ait reçu dans la phrase interrogative une forme nouvelle, différenciée de la normale par l'effet de sa liaison constante avec l'*s* finale du verbe, il a fallu que le terme ainsi modifié ou différencié fût, comme « prémices », isolé dans la langue, ou bien que, par sa fonction, son emploi spécial, il eût cessé d'évoquer à la mémoire les notions ou les images qui demeuraient associées à la forme ordinaire, à la forme « normale » du mot. Le

nom propre ou l'appellatif, le substantif ou l'adjectif employés à former des noms de lieu abdiquent en partie ou complètement leur nature et leur valeur propre, si bien qu'il nous faut un effort d'attention pour y percevoir autre chose que de purs noms et en évoquer la signification originelle, fût-elle la plus claire du monde. Ajoutez que, s'il y a un article, il fait partie intégrante du nom de lieu et qu'il n'est pas loisible de le supprimer, ce mariage sans prêtre n'admettant aucun cas de divorce.

Ces variations d'un seul et même mot que nous rangeons sous la rubrique de la « phonétique syntactique » ou « syntaxique » dépendent de conditions si complexes et de causes si ténues que l'on n'y saurait découvrir de règle fixe et que les exceptions y foisonnent. Aussi les effets de la liaison des consonnes initiales *p, t, c* avec *s* finale ne s'offrent-ils à nous que d'une façon irrégulière et sporadique. Dans certaines localités, il y en a proportionnellement beaucoup plus d'exemples qu'ailleurs. Dans la grande commune de Chandolin, je n'en ai recueilli qu'un ou deux, dans les petites communes de Chippis, Veyras et Venthône aucun. Côte à côte apparaissent, dans des noms de lieu formés des mêmes éléments, des initiales intactes et des initiales modifiées. La plupart des noms de la première catégorie peuvent avoir été formés postérieurement aux modifications que l'on observe dans la seconde ; mais il serait hasardeux de supposer qu'ils l'aient été tous. Pour qu'une partie d'entre eux y fût soustraite, il suffisait que la signification originelle y fût moins oblitérée que dans les autres. On remarquera que, dans certains noms, la prononciation hésite entre la consonne intacte et la consonne modifiée.

Dans la région des Alpes qui s'étend du Mont Rose jusqu'au Mont Genève, l'abbé Rousselot¹ a signalé des modifications des groupes *sp, st, sc*, identiques ou fort analogues à celles dont j'ai constaté l'effet au nord des Alpes pennines. Pareille-

¹ *L'S devant T, P, C dans les Alpes (Etudes romanes dédiées à Gaston Paris, pp. 475 ss.)*.

ment, *st* est changé en *θ* ou *h*, dans le canton de Fribourg, à Montreux, à Blonay. Il serait intéressant de vérifier si les consonnes initiales de quelques noms de lieu y ont été affectées par ces modifications de la même façon qu'en Valais. Ni à Blonay, ni à Montreux, ni dans les communes fribourgeoises que j'ai visitées, mes enquêtes ne m'ont révélé rien de pareil. Nulle part, dans les noms de lieu valaisans, je n'ai observé de variations syntaxiques résultant du traitement différent de certaines consonnes, notamment *l* et *v*, entre voyelles ou après d'autres consonnes, sinon dans une aire très restreinte ou coïncident, au centre du Valais, l'amuïssement du *v* intervocalique et ces modifications des groupes *sp*, *st*, *sc* désormais connues de mes lecteurs. Aux confins des communes d'Ayant et d'Arbaz, il y a un lieu dit *i valèta* (*Velettes* ou *Villettes*, 1880, 1858), tandis qu'un des villages ayentots s'appelle *la èla* (*Vellaz*, 1906; *Laèlaz*, 1880, 1858). A Hérérence, on dit *en vèla*¹ (*in Villa*, 1878, 1851; *Vella*, 1851), en parlant du chef-lieu de la commune, et *dəri èla* pour désigner des champs situés « derrière le village » d'Euseigne. Dans ces très rares exemples, dans ces cas exceptionnels, nous retrouvons en germe cette variabilité de l'initiale caractéristique des parlers sardes et italiens et des langues celtiques.

Les noms de lieu qui vont suivre sont répartis, selon les effets différents produits par la liaison de l'*s* finale avec les consonnes initiales, en cinq groupes, sous les rubriques *sp*, *spl*, *st*, *sc(h)*, *sk*, *skl*. Quelques noms dont je n'ai pas réussi à déchiffrer l'énigme sont rangés tout à la fin, sous la rubrique *Cas douteux*. A chaque nom j'ai joint la plupart des mentions parvenues à ma connaissance. Ces mentions datées sont tirées d'anciens documents, imprimés ou manuscrits, notamment de la collection des *Mémoires et Documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande [M. R.]; des cartes nos 481,

¹ Pour la transcription du patois, voir ci-dessous, p. 59.

482, 486, 487 et 527 (au 50 000^e) de l'*Atlas topographique de la Suisse*, connu sous le nom d'*atlas Siegfried* [S.]; des plans cadastraux récemment établis dans la plupart des communes valaisannes; des registres de la propriété foncière, qui sont tenus à jour dans chaque commune par un « teneur des rôles » et renouvelés quand le besoin s'en fait sentir; enfin (pour quelques communes de langue allemande), des rôles de classification des immeubles dressés chaque année pour la fixation de l'impôt¹. Je n'ai spécifié la nature et la culture des lieux dits que lorsque j'ai pu le faire très brièvement ou que cela importait pour l'explication du nom. On verra par ces indications que la région des hauts pâturages, des *montagnes*, offre (généralement parlant) moins d'exemples de consonnes initiales modifiées par l'effet de la liaison que la région des cultures et des habitations permanentes.

Pour l'éclaircissement des noms, j'ai eu parfois recours au *Glossaire* du doyen Bridel ou au *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy, et j'ai souvent renvoyé le lecteur à l'*Essai de toponymie* de M. Henri Jaccard, qui fournit des matériaux de comparaison très abondants. L'amicale complaisance de M. Gauchat m'a largement ouvert l'accès des trésors du *Glossaire des patois*, et sa sagacité m'a aidé à résoudre plus d'une difficulté². Grâce aux relevés phonétiques faits par M. Jeanjaquet [J.], en 1899, dans un grand nombre de localités du Valais, j'ai pu contrôler et compléter les informations que me fournissaient mes propres enquêtes et celles d'autrui concernant les modifications subies par les groupes *sp*, *st*, *sc*, soit dans le corps des mots, soit par l'effet de la liaison d'une consonne initiale avec *s* finale. Sous chacune des rubriques *sp*, *spl*, *st*, *sc(h)*, *sk*, *skl*, sont résumées les données géné-

¹ Il me manque les dates de Varonne et de Louèche-la-Ville.

² MM. Séraphin Bétrisey, à Ayent, et Pierre Gaudin, à Evolène, m'ont fourni par lettres quelques renseignements, dont je les remercie.

rales ou particulières sur lesquelles se fonde l'interprétation des noms de lieu. Mes principales sources d'information sont énumérées ci-après :

Gilliéron, *Petit Atlas phonétique du Valais romand* (sud du Rhône), planche 30 : exemples recueillis à Hérémente, Saint-Martin, Evolènaz, Ayer, Saint-Luc, Chippis et au village de Reschy, de la commune de Chalais.

Le même, *Glossaire du patois de Vissoie*, manuscrit au Bureau du *Glossaire des patois*. — A ceux de Vissoie, l'auteur a joint d'autres mots recueillis à Luc et à Chandolin, ou encore de la bouche de passants originaires d'autres villages du Valais : « simples matériaux de comparaison, dit-il, que je n'aurais pas publiés. » La mention « Vissoie » ou, suivant l'occurrence, un G. entre parenthèses renvoient à ce précieux glossaire.

Le même, *Notes dialectologiques*, au tome XXV de la *Romania* (1896), pp. 425 ss.

Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III (1899), *Lauttabellen* : exemples recueillis à Evolène, Pinsec, Saint-Luc, Chalais, Montana et Ayent [Z.].

L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémente* (Paris, 1899).

Gilliéron et Edmont, *Atlas linguistique de la France*, points 979 (Lens), 988 (Evolène) et 989 (Vissoie). — Les exemples cités ayant été recueillis par M. Edmont, je renvoie à ce monumental répertoire, tantôt par l'abréviation A. L., tantôt par la seule lettre E., entre parenthèses.

Comme la plupart de mes prédécesseurs n'ont pas marqué ou n'ont marqué que très irrégulièrement l'accent des mots, je ne l'ai noté que dans les formes que j'ai recueillies moi-même. Dans les noms de lieu du pays allemand, il n'est indiqué que lorsqu'il a surpris mon oreille par sa coïncidence avec l'accent des langues romanes. Je me suis un peu écarté du système de transcription en usage dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, en notant par *en* l'*e* nasalisé qu'on prononce dans les mots français *Benjamin* ou *maintien* ; par *œn* l'*œ* nasalisé des mots *brun*, *chacun*, *jeun* ou *Meung* ; par le *w*

anglais l'*ou* consonne articulé dans *oui*, *ouais* et *fouet*; par *ā*, non seulement un *a* particulièrement long, mais tout *a* vélaire, ou « fermé », comme on dit improprement en français. Trois consonnes rares dans nos dialectes ont exigé l'emploi de signes nouveaux. Par *ñ* je représente l'*n* vélaire, notée en allemand par *ng* dans *Nibelungen* et les noms de lieu en *-ingen*; par le *λ* grec l'*l* vélaire russe et polonaise; par une *h* barrée la prononciation du *ch* allemand après *a*, *o*, *u*, dans *bach*, *hoch*, *suchen* ou *kuchen*.

$$S + P > f$$

Gilliéron, *Petit Atlas*: vespam, spinam.

Le même, *Romania*, XXV, pp. 429, 436 et 437.

Zimmerli: sponsum (VII), spinam, vespam (XV).

Lavallaz, § 235.

Atlas linguistique, cartes 471, 474B, 476, 477, 483, 493, 672, 1238, 1553, 1711.

L'*f*, presque constante dans tous ces exemples, est encore attestée, grâce aux enquêtes de M. Jeanjaquet, à Miège et Venthône, dans les mots *spina* et *vespa*; à Hérémente, Saint-Martin, Evolène, Grimentz, Painsec, Ayer, Saint-Luc, Chandolin et Chalais, dans la formule de salutation *bonum vesperum*, « bonsoir ». L'enquête sur les noms de lieu me fournit deux autres exemples du changement de *sp* en *f* dans le corps d'un mot :

B. lat. *raspa*, « râpe »: *rāfa*, « mauvais terrain », à Randoigne; l. d. *i rāfè*, à Saint-Jean et Ayer.

Raspille (la), torrent formant limite entre les communes de Sierre et de Sarquène, les districts de Sierre et de Louèche (S. 482): *aqua que dicitur Raspilly*, 1299 (M. R., XXX, p. 535); *li rafilyə* (Veyras). — Lieux dits *en la rafilyə* (Anniyards), all. *rāfilyi*, à Sierre; *en rafilyi*, à Miège, *en rafilyi*, à Mollens, *a la rafilyè*, à Lens; *rāfilyè*, à Sarquène, *rāfilyi*, à Louèche.

ī fachoŋ, près à Ayer.

De *pachon* ou *passon* (Bridel), « petit échalas, piquet, jalon » ? La comparaison avec le l. d. *i plan pachon*, à Saint-Jean, rend cette étymologie douteuse.

i falètə, près à Ayent: *Falettes*, 1906, 25.

De *palèta*, « palette » (Vissoie). Cf. les lieux dits *i palètè*, à Montana, et *Palettes*, all. *pālètè*, à Bramois.

ī faləuk, l. d. à Ayer: *Falouc*, 1902, 1873, 1859; *Faluc*, 1873, 1859.

i faləus, près à Chermignon: *Phalux*, 1856.

De *paludem* « marais ». Cf. le l. d. *a la paləup*, à Montana, et la place de la *Palud*, à Lausanne.

ī far, près à Luc: *y Fards*, 1880; *Pfards*, 1863, 1851.

De *par*, « parc à bestiaux ».

Dans le l. d. *farchonk*, pâturage de la montagne de Varonne (Varneralp), je crois pouvoir reconnaître le diminutif fréquent *partson*¹. La forme romane *en farchon*, que j'ai recueillie de la bouche d'un pâtre de Venthône, peut être influencée par l'allemand.

u fāxèr, l. d. à Arbaz: *Fahier*, 1908, 31, 32.

De *pasquarium*, « pâquier » (*Bull.*, X, p. 21). Cf. les lieux dits *au paçèr*, à Montana, *au paçèr dau bis*, à Icogne.

ī fèjèlīs, près à Ayer: *Fégeris*, 1902, 1873, 1859.

i fèjèri, champs à Vercorin: *Fegeri*, 1904; *Fegery*, 1880.

Cf. le l. d. *au pèjərīl*, à Ayer, identique à l'afr. *peseril*, « champ où l'on a récolté des pois » (*Romania*, XXXVII, pp. 439 ss.). La prononciation *fèjèlīs* résulte sans doute d'une métathèse.

i fəurtə, l. d. à Ayent.

De *porta*, « porte », prononcé *pairta* à Lens, Montana et Ayent.

¹ Lieux-dits à Grimentz, Mollens, Randogne, Ayent, Finhaut, Dorénaz et Lavey (*au Parchon*, 1816).

ei frā də la zó, l. d. à Evolène : *Fra* et *Pra de la Zau*, 1878; *Pra de la saur*, 1850.

ei mayen dei frā də lāch, l. d. de la même commune. — Cf. le l. d. *prādèlachè*, à Albinen : *Pradaldaschi* et *Pradaldasche*, 1881.

dèjò lè frā, l. d. à Grimentz : *Dèjolefras*, 1878; *Dèjolefra*, 1878, 1863, 1851; *Sous les fras*, 1863.

i frā kəm^onā, forêt à Grimentz.

ī frās, hameau de Saint-Jean : *Frasse*, 1889-91 (S. 487); *y Frasse* et *Fras*, 1878, 1863, 1858, *Pras*, 1863, 1858, dans les registres du cadastre; *Sacellum d'ys Pras*, 1881, *d'Ys Fras*, 1861, *in Pras vulgo Fras*, 1820, *in Pras seu Fras*, 1809, *ys Pras* (var. *in prass*), 1764, *de Sacello deys pras*, 1687, dans les actes de visite épiscopale conservés aux archives de la paroisse d'Anniviers.

en chò lè frās, champs à Chermignon : *Salophrasses*, 1856.

u fró, l. d. de la Combe d'Arbaz.

frānòvé, l. d. à Albinen : *Franowe*, 1881. — Cf. les lieux dits *èm prānòvè*, à Nax, *en prā nòvè* (*Pré Nouveau*), à Arzier-le-Muids (Vaud).

De *prā* ou *pró*, « pré ».

ó plan dé fréilāch, pâturage de la montagne d'Arzinol, à Evolène.

Dérivé de *pratellum (cf. *frīs*), par le suffixe -aceus. Cf. le l. d. *ó prèlèt*, autre montagne d'Evolène.

frèvīri, l. d. à Albinen : *Frewire*, 1881.

Cf. les lieux dits *en la prèvèiri*, à Evolène, *ī prā prèvīrò*, à Saint-Jean, *Praz Preveyroz*, *Praz Prévire*, etc. (Jaccard, p. 365), de presbyterum, afr. *prouvoire*.

i frīs, prés et champs d'Ayent limitrophes des *pris* de Grimisuat (p. 51) : *Frisse*, 1906, 4, 7.

De *prat-ellum, diminutif de pratum, it. *pratello*, afr. *prael*, d'où « préau ».

i fujès, mayens à Ayent: *Fugesses*, 1906, 47.

Dérivé de puteus, « puits », par le suffixe -olus ou le suffixe -ittus (Gauchat)?

Dans quelques cas il y a doute si l'on est en présence d'une *f* primitive ou d'un *p* modifié par sa liaison avec *s* finale. Je suis enclin à reconnaître le mot « pont » plutôt que le mot « fond », au pluriel, dans les lieux dits *ī fons* et *prā dī fō-n*, situés dans la commune de Chandolin, au bord d'un torrent, le second tout près d'un pont. Il y a dans la même commune un l. d. *ī pons*.

S + Pl

Aucun exemple à moi connu dans le corps d'un mot. En liaison, *sp* se continue par *f*, aussi bien avant *l* qu'avant *r* ou les voyelles, à Hérémece, Saint-Martin, Evolène, Chalais, Randogne, Chermignon, Sarquène, Varonne et Albinen. Mais, *f* ayant été changée avant *l* en *h*, *h* ou *χ*, à Grimentz, Saint-Jean, Painsec, Vissoie, Ayer, Ayent et Arbaz, l'ancien groupe *sp* a subi les mêmes vicissitudes. A Lens, la prononciation du nom de lieu *i χlyan-ntĕ* est en désaccord flagrant avec les données fournies par MM. Edmont et Jeanjaquet concernant le groupe *fl*; mais *χ* remplace également *f* avant *l* dans le lieu dit *em prā χlyārĕn*, où l'on ne saurait hésiter à reconnaître le participe florentem ou le nom de baptême Florent. Entre les différentes enquêtes il y a, d'ailleurs, quelque divergence dans la perception de la consonne qui a succédé avant *l* à l'*f* latine.

Zimmerli: flamma, flancum, conflare (XII).

Atlas linguistique: enfle (462), flamme (579), fleurs (582), fleurir (583), gonfler (654 B), ronfler (1164), souffler (1249).

Evolène: *flanma*, *flan*, *gonflā* (Z.); *enflā*, *floouch* (E.).

Grimentz. — M. Jeanjaquet, en 1899, avait noté *χlanma*, *choχlā* (il « souffle »), *χloou* (« fleur »); mais, dans une enquête postérieure faite en commun par lui et M. Gauchat, le premier a noté *^hlanma* et le second *hlanma*.

Painsec: *ɣlanma*, *ɣlan*, *gonɣlā* (Z.); mais *ɔlyau* (J.). — La prononciation *hl*, que j'ai notée dans les noms de lieu, m'a été récemment confirmée par le correspondant du *Glossaire des patois*, qui a également renseigné par écrit M. Zimmerli et verbalement M. Jeanjaquet. Elle est sans doute en corrélation avec la prononciation vélaire qu'on donne à l'ancienne *l* mouillée dans les patois d'Anniviers.

Vissoie: *enhlə*, *hlanma*, *hlai*, *hlairik*, *ronhla*, *chohla* (E.).

Lens: *enflə*, *fyanma*, *flærik*, *ronflya*, *choflya* (E.); *flyaur* (E. et J.).

Ayent: *ɣlanma*, *ɣlen*, *gonɣlā* (Z.).

Ajoutez le nom de famille *Florey*, prononcé *f^loréi*, à Randogne; *hlòrĕ*, à Saint-Jean et Ayer.

ei flachə, lieux dits à Saint-Martin.

lə bis dei flach, canal d'irrigation traversant une partie du territoire de cette commune: *aqueductum deys plasses*, 1558 (Heusler, *Rechtsquellen des Kantons Wallis*, n° 360, art. 10, p. 345).

i flachè, l. d. à Chalais.

i flyachə, prés et habitations à Chermignon: *Flaches*, 1867; *ys Phlaches*, 1859.

i hlachè ou *ɔlachè*, l. d. à Grimentz; *y Flaches*, 1908, 19; *Hlache*, 1878, 1863; *Flasse*, 1863, 1851.

i hlachè, hameau de Zinal, commune d'Ayer: *Flache*, 1902; *y flaches*, 1873.

u hlach, prés à Arbaz: *y* ou *u Hlache*, 1879; *Flache* 1875; *y Place*, 1851.

i ɣlachə, l. d. à Ayent: *Flaches*, 1906, 40.

flachè, l. d. à Albinen: *Flaschen*, 1881.

De *plachə* ou *plyachə* (Z.), « place ».

ei et *i flachètè*, lieux dits à Saint-Martin, Evolène et Chalais.

u ɣlyachètə, forêt à Arbaz: *Flachette* et *Hlachette*, 1883.

flächètè, l. d. à Albinen: *Flascheten*, 1881.

Diminutif du précédent.

i flan d'ojènyə, l. d. de la montagne de Mandelon, située au-dessus d'Euseigne, dans la commune d'Hérémente.

en la krèda i flan (Hérémente), ou *a la krèda dei flan*, rarement *dei plan* (Saint-Martin), hameau situé aux confins de ces deux communes: *Créta ès Flancs*, 1878 (S. 486). — Le déterminatif *i flan*, m'a-t-on dit à Hérémente, désigne le versant méridional de la crête occupée par les maisons et sert à distinguer ce hameau d'autres localités du même nom, comme la Crête de Suen, à Saint-Martin.

ei flannmayench, mayens situés sur un petit plateau, aux environs d'Evolène: *Flannmayen*, 1898 (S. 487); *Flannmayens*, *Flannmayens*, 1878, 1850; *Planmayens*, *Plans-mayens*, 1850.

ei flandòrəns, près à Evolène. — Cf. p. 53.

ei flantòrəns, l. d. de la montagne du Cotter, à Evolène.

ei flanch, lieux dits de la montagne de Ferpècle et de celle de Bréonne, à Evolène.

ei flan,

ò plan dəjo dei flan,

ò plan damoun dei flan,

} lieux dits de la montagne de
Pragras, à Evolène.

é flan vèch, pentes gazonnées de la montagne de la Vouasson, à Evolène. — L'élément *vèch* est l'adjectif pluriel « verts » (Gauchat). Cf. *en plan vèr*, l. d. de la montagne de Torrent, à Grimentz.

i flan, forêt à Luc: *Flanch*, 1905.

i flamprā, l. d. à Vercorin: *Flampra*, 1904, 1850.

i hlan, l. d. à Saint-Jean: *Flang*, *Flanc*, *Flan*, 1873, 1863, 1858.

i çlan, l. d. à Ayent: *Flan*, 1906, 50.

flantchank: *Flantschang*,

flānòvīnyè:n: *Flanowinien*,

in flank: *in* (die) *Flang*,

} lieux dits à Varonne. — Aux
deux premiers, cf. les lieux dits
Planchamp (Jaccard, p. 349), et

En la vigne plannaz, à Dorénaz, au XVIII^e siècle, d'après un plan conservé aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

flan-nə-n, l. d. à Sarquène : *Flagnen*, 1904, *Flañen*, 1851 ; au XV^e siècle, *eys plannes* (Zimmerli, III, p. 57).

De *plan*, *plan-na* (Z.), adjectif et substantif masculin et féminin, dont suivent quelques dérivés.

i flanā, prés à Euseigne, commune d'Héremence.

Cf. les lieux dits *Planard* (Jaccard, p. 349).

é flanès, l. d. à Saint-Martin.

ei flānès, l. d. à Evolène : *Flanness*, 1878 ; *Flanneys*, 1850.

i hlanès ou *hlanès*, l. d. à Painsec : *y Flanesse*, *Flagnesse*, 1878, 1863, 1858.

De *planèt*, « petit endroit plat » (Vissoie).

i flanyès, mayens à Héremence : *i Flaniesses*, *Flagniesse*, 1878.

Cf. les lieux dits *en la pyanyāla* et *au pyanyòlèt*, à Héremence, et *Plagnuit*, *Planuit*, *Plagnuz*, *Planiu* (Jaccard, art. *Plagne*, p. 347), probablement dérivés de *planum* par le suffixe *-iolus*.

i hlan-nté ou *ha-nté*, hameau de Lens : *le Plantey*, 1878 (S. 481) ; *Flanthey*, 1899, 1892, 1880, *Phlantéy*, 1856.

fla-ntéi, l. d. à Sarquène : *in Flantey*.

Cf. la mention d'un *pratum de les Plantaes*, en 1244 (M. R., XXIX, p. 377, n^o 478), et les lieux dits *la Planta*, à Sion, *la Plantaz*, *la Plantau* (Jaccard, p. 350), *enm plan-ntéi*, à Venthône (*plantata* et *plantatas*).

ei flantsè, l. d. à Evolène : *Flantzes*, 1878 ; *Flanches*, 1850.

De *plantsə*, « planche ».

ei fla-ntsètè, l. d. à Evolène.

i hla-ntsètè ou *pla-ntsètè* (de deux sujets différents), l. d. de la montagne de Naveta, à Ayer.

im fla-ntsètè, l. d. à Sierre, appelé par les Anniviards *i pla-ntsètè* : *Planchettes*, *Planzettes*, 1903, 1878.

fla-ntchètè-n, l. d. à Varonne : *Plantschetèn*.

De *plantsèta*, diminutif du précédent.

S + T > *θ* ou *h*

Gilliéron, *Petit Atlas*: stellam, castaneam, fenestram, essere (afr. *estre*); *Glossaire de Vissoie*, passim.

Zimmerli: extranearium (IV); crescere (VII), afr. *creistre*; essere, castellum (VI); testam, festam, costam (XV).

Lavallaz, § 234.

Jeanjaquet: *fenêtre*, tu interrogatif.

Gauchat, carte XX du futur *Atlas linguistique de la Suisse romande*.

Atlas linguistique de la France, cartes 25, 55, 65, 85, 86, 252, 317, 351, 362, 489, 490, 492, 494, 495, 496, 498, 499, 523, 524, 549, 556, 557, 956, 1030, 1132, 1300, 1456, 1497, 1556, 1557, 1637, 1653, 1656, 1680, 1681.

Afr. *estanc*, étang: *èðan*, Evolène, Vissoie (G.), Ayer, Montana; *èhan*, Lens, Ayent, Arbaz.

strictum -a: *èðrèt*, «étau», à Evolène¹, *èhrīta*, à Vissoie, *èhrītā*, à Lens (E.); lieux dits *ij èðrī*, à Painsec, *ij èðrīt*, à Luc, *ij èhrī*, à Chalais, *a l'èhrīs*, à Arbaz.

Des observations d'autrui et des miennes propres, il résulte à l'évidence qu'on prononce *θ* à Hérémente, Saint-Martin, Evolène, Montana, et généralement dans tout l'Anniviers, *h* avant *r* à Vissoie, *h* (et parfois *h*²) à Chalais, Chermignon, Lens, Icogne, Ayent et Arbaz. Les vieillards de Lens prononçaient naguère ou prononcent encore *θ*, les jeunes gens de Montana commencent à prononcer *h*, et l'*h* se fait déjà entendre sur les lèvres des Anniviards. De l'hésitation entre les deux consonnes résultent peut-être les divergences qu'on observe, à Grimentz et à Saint-Jean, dans la représentation des groupes *spl* et *skl* (pp. 62 et 81).

¹ L'adj. fém. «étroite» est prononcé *ètrītktyā* (E.).

² Le sujet interrogé à Lens par M. Edmont prononce toujours ainsi.

1 *ḍachyōrè* ou *ḍāchyāūrè*, l. d. à Hérémente : *i Tachiores*, 1878.

Cf. *tāsōra* (Bagnes), « planchette ou liteau sur lequel on marquait autrefois dans les alpages la quantité de lait obtenue des vaches de chaque consort » (Gauchat).

ī ḍardīk, prés et champs à Saint-Jean : *y Hardic*, *Ehardic*, *Esḥardic*, *Essardig*, *y Sardi* ou *Sardit*, 1878, 1863, 1858.

De l'adjectif *tardīk*, « tardif, mûrissant tard ».

ī hērdē ou *ḍērdē* et *ī hērdəlēt*, lieux dits à Grimentz : *Herdé*, 1908, 14, 15; *Herdés*, 1878, 1863, *Herdey*, 1863, 1851; *Herdelet*, 1908, 14, etc.

Peut-être diminutifs de *Tierdoz* ou *Terdoz*, nom de lieu assez fréquent (Jaccard, p. 461), ou bien, avec dissimilation de *l* en *d*, du substantif *tērlò* (sterilem), usité au val d'Anniviers pour désigner un terrain inculte, un *vaque*, suivant la terminologie courante en Valais.

ēi ḍōjīrè, prés à Evolène : *Thozires*, *Thosires*, 1878; *Stozires*, 1850.

Cf. les appellatifs *tōjīrè*, f. pl., « ciseaux » (Mollens), et *tōnja*, « une certaine quantité donnée ou reçue à la hâte » (Evolène), et les lieux dits *en-n tōnja* (*Tauza*, 1878), *en lwé də tōnja*, à Evolène, *ēi tōnjè* (*Tauges*, 1904, 1851), à Nax. Je ne connais pas le l. d. *Touze*, *Touzo*, à Conthey, que M. Jaccard (p. 468) rapproche de l'afr. *touser*, « tailler ».

en la lei di ḍòr, l. d. à Ayer.

vè la pīra et *au pon di hòr* (ou *di sòr?*), lieux dits à Grimentz. — Le sujet de qui je tiens la prononciation *sòr* me l'a confirmée lors d'une seconde enquête. Il doit y avoir là quelque erreur de transmission.

De *tòr*, « tour (en tous sens) », à Vissoie, ou de taurum? Cf. les lieux dits *en la léi dau tòr*, à Grimentz (montagne de Marais), *au dənā dau tòr* et *dau tòrĕ*, dans les montagnes d'Hérémente.

é mayen dé ðòrèns, l. d. à Evolène.

ei flandòrèns, près à Evolène, sur une côte parcourue par plusieurs petits torrents. — Cf. ib. le l. d. *ei flantòrèns* (plus haut, pp. 54 et 64).

ei ðòrè-ntès, l. d. de la montagne de la Crète, à Evolène.

i ðòrè-n et *i ðòrè-ntèt*, lieux dits à Painsec, au confluent de plusieurs torrents: *y Torren*, 1878, *y Torrent*, 1878, 1863, 1858; *y Torrentet*, *Torrentets*, 1878, 1858.

De *tòrè-n* ou *tòrèn*, « torrent », et d'un diminutif en -ittum.

é mayen déi ðā̀lè, l. d. à Evolène.

i hā̀lè, près et forêts à Ayent: *Houle*, 1906, 58.

Hoūle, 1879, près et bois à Arbaz.

De *tā̀la*¹, « surface rectangulaire unie; pré rectangulaire, généralement transversal à la pente, carreau de jardin, bande de gazon », etc. (*Glossaire*).

i ðaurniā̀lè, l. d. à Hérémente.

Cf. afr. *torniōle*, « tour, détour » ?

ó plan déi ðré, communaux d'Evolène.

De *trè*, « trois » (Gauchat), ou de *tractum* ?

i hrènnè, l. d. à Saint-Jean: *y Hrenne*, *Etrenne*, *Etrienne*, 1878, 1863, 1858.

De *trèna* (Painsec), *tren-na*, « piste marquée pour les bois », à Evolène (*Glossaire*), *traina* (Bridel), fr. « traîne ».

ó plan déi ðronch, partie de la forêt du Ban de Saint-Martin².

éi ðronch, forêt à Evolène.

De *tron*, « tronc d'arbre coupé ».

ei ðrò-ntsès, l. d. de la montagne d'Arbey, à Evolène.

Diminutif du précédent.

¹ *Hec sunt uinee beati martini de uiueis [Vevey]... unam tolam* (*Cartulaire de N. D. de Lausanne*, M. R., VI, p. 348).

² D'après M. Pierre Bovier, garde-forestier d'Evolène, autrefois chargé aussi de la garde des forêts de Saint-Martin.

S + C(h) > s

Zimmerli: mus cam, scalam (XV).

Lavallaz, § 236, β, γ.

Atlas linguistique: échelle (436); *rausə* (afr. *rusche*), « écorce » (442); *éséli*, « escalier » (480); fraîche (607); mouche (876); *krāūsə* (it. *crusca*), « son de farine » (1242).

scala: *èsyèla*, à Hérémente, Painsec, Vissoie, Luc, Montana et Ayent, d'après les auteurs cités; à Chippis, Miège et Venthône, d'après M. Jeanjaquet; à Lens, d'après le même et le *Glossaire de Vissoie*; à Randogne, d'après le l. d. *ij esyèlè*; — *èchyèla*, à Evolène et Chalais (Z. et E.), à Lens (E.); — *lej èdîlè*, à Grimentz et Chandolin (J.).

musca: *mòsə*, dans toutes les localités visitées par MM. Zimmerli et Edmont, à Hérémente et, d'après M. Jeanjaquet, à Chippis, Miège et Venthône. — Dérivé: *mauchilyon*, à Evolène et Lens, *maucholon*, à Vissoie (A. L., 877), afr. *mouchillon*. Cf. *mausəlyon* et *motsə* à Blonay.

Afr. *maresche* ou *maresse*: lieux dits *a la marès*, à Evolène, *ī marèsə*, à Chandolin, *u marèsə pairyè*, à Arbaz, *en Maressi*, à Sierre, en 1812, *Maressen*, à Louèche-les-Bains; *i marès^{ou}è* (au XVIII^e siècle *Maressuel*), à Venthône.

Fichelin, ancienne mesure de 15 litres: *fiscilini*, XII^e siècle, *fischilinos*, 1228 (M. R., XVIII, pp. 386 et 415), *fissilinos*, 1448 (ib. XXXIX, n^o 3009, p. 397), *fèsèlin* (Vissoie et Lens).

Chandolin, village d'Anniviers, *Escandulyns*, v. 1250 (M. R., XXIX, p. 455): *en sandaulj-n*; *Essandulj*, 1685 (archives de Sierre). — On prononce de même le nom des mayens de Chandolin (S. 487) ou *Sandulin*, à Saint-Martin. Comparez Chandolin, village de la commune de Savièse, *a tsandòæn*, et *la Chandoline*, l. d. des commune de Sion et de Salins, *en tsandòlina* (Salins), *i tsandòènè* (Savièse)¹.

¹ L'aphérèse de l'e initial, que l'on constate dans toutes ces formes, en les comparant avec les anciennes mentions (*Romania*, XXXVII, p. 32), est sans doute la conséquence de l'emploi fréquent de la préposition « de » avec les noms de lieu.

Avant l'*a* diphtongué en *ie* du mot *scala*, afr. *eschiele*, le groupe *sc(h)* a été différemment modifié suivant les localités, tout comme, dans les patois de la Suisse romande, le *c* de *capra*, afr. *chievre*, est représenté tantôt par *ts*, tantôt par *tch*, tantôt par *ty*. Dans *mouchillon*, ce n'est pas seulement la consonne issue de *sc*, mais également l'*ou* protonique, dont il faudrait rendre compte. Les autres mots nous offrent partout l'*s*, qui répond également, dans les patois étudiés ici, au *c* latin prononcé avant *e* ou *i* et que nous allons retrouver dans un grand nombre de lieux dits. La graphie *fissilinos* de 1448 est à retenir comme point de repère chronologique.

ei s̄ablò, prés à Saint-Martin.

i s̄ablò, prés, champs, incultes, situés au-dessous du châble de l'*òrben*, à Chalais : *Sabloz*, 1904, 1880; *Tzabloz*, 1851.

De *ts̄ablò*, « châble », couloir servant à dévaler les bois abattus.

i salmètè ou *sarmètè*, l. d. situé aux confins des montagnes de Colombire et de Merdechon, à Mollens : *Salmettes*, 1878-1904.

u sèrmètè, mayens à Arbaz : *Sermettes*, *Scermettes*, 1879.

Diminutif de *calmis*, *chaux* (*Bull.*, IV, pp. 1 ss.). Cf. les lieux dits *Charmettes* (Jaccard, art. *Charmet*, p. 74), *Tschalmeten*, à Louèche-les-Bains.

i samarçn, l. d. d'Ayent : *Samarain*, 1906, 54.

Peut-être dérivé par le suffixe *-anus* du gentilice *Camarius*, ou identique au cognomen *Camarinus*¹? Ou bien formé du

¹ W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 139. Sur la foi d'un sujet qui prononçait *samarçn*, j'ai naguère dérivé ce nom du gentilice *Camarenus* (*Romania*, XXXVII, p. 541, n. 3). Mais de nouvelles informations m'ont persuadé que la désinence en est identique à celle des mots « sapin », « moulin » ou « chien », et différente de celle de « torrent » ou de « plein ». Il n'y a aucune raison plausible de situer à Ayent le lieu mentionné vers 1250 dans les termes *in valle Chamarey* (Jaccard, p. 67, art. *Chamarin*).

mot *campus* (cf. l'art. suivant) et du nom de baptême *Marius*, encore en usage dans nos contrées au x^e siècle (*Regeste genevois*, n° 138)?

i sāmilyen, l. d. à Randogne.

Peut-être formé du mot *campus* (cf. l'art. précédent) et d'un nom de personne comme déterminatif? Celui d'Emilien est aujourd'hui prononcé *mēliēn* à Randogne, mais peut avoir eu jadis une prononciation différente. Cf. le nom de famille français *Millien*.

dèjò lè san, l. d. à Hérémenche.

é tsan dei san, champs à Evolène.

i san, l. d. à Ayer : *San*, 1902; *Sang*, *Sangt*, 1873, 1859; — à Mollens : *Isand*, 1875.

i san dālā, l. d. à Ayer : *Sandaillard*, 1908, 1873, 1859. — Daillard, en patois *dālā*, est le nom d'une famille éteinte.

De *tsan*, « champ ».

i sampīl, prés et champs à Ayer : *Sampill*, 1902; *Sampily* 1902, 1873, 1859; *Sampyl*, 1859.

Peut-être dérivé de *campus* par le suffixe collectif *-ilia*? Dans le l. d. *ij èsanpīlyè*, à Lens, *Echampilles*, 1889 (S. 481), *es Essempilles*, 1863, on reconnaît le même nom, probablement avec agglutination de l'article.

ī sanpèlèt, mayens à Saint-Jean : *y Sampelet*, *Sempelet*, 1878, 1863, 1858.

ī sampèlèt, mayens situés aux confins des communes de Vissoie et de Chandolin : *Sempellet*, 1880, à Chandolin.

Diminutif de « champ », afr. *champelet*.

éi sanyérè, l. d. à Evolène : *Sagneres*, 1878, 1850.

Dérivé, par le suffixe *-aria*, de *tsānyó*, « chêne », usité à Evolène, Lens (A. L., 265), Arbaz.

i sapé, l. d. à Ayent.

De *tsapéy*, « chapeau » (Vissoie)? Cf. le l. d. *ó tsapé*, à la montagne de Chandolin, et le *Chapeau*, à Chamonix.

ī savanè, l. d. à Luc : *Savanes*, 1880; *Savannes*, *Savanne*, 1880, 1863, 1851; — à Vercorin : *Savanne*, 1904, 1880, 1851.

De *tsavāna*, usité dans d'autres patois pour désigner la hutte où les pâtres font le fromage, ou l'une des pièces de l'habitation. Cf. les nombreuses localités du nom de *Chavannes* (Jaccard, p. 82).

ī savanètè, l. d. à Ayer : *Savanettes*, 1902; *Savanette*, 1873.

Diminutif du précédent. Cf. les chalets de *Chavanette*, au-dessus de Morzine (Haute-Savoie).

éi sébèks, l. d. de la montagne de Veisivi, à Evolène.

Cf. les lieux dits *au tsébèk*, forêt et pâturage, et *en la tsébè*, mayens et bois, à Hérémente : *ou Tzébèc*, *in la Tzèbe*, 1878. A Evolène, le mot *tsébè* désigne un grand arbre mort, gisant dans la forêt (P. Gaudin).

éi sēntrè, l. d. à Evolène : *Ceintres*, *Zeintres*, *Seintres*, *Tzintre*, 1878, 1850.

i sēntrè, l. d. à Grimentz : *y Cintrè*, 1908, 2; *Sintrè*, *Zintrè*, 1853, 1851.

i sēntrè, près à Saint-Jean : *y Sintrè*, *Sintrè*, 1878, 1863, 1858.

i sēntrè, « prés, jardins et *tzintres* », à Ayent : *Ztientre*, 1906, 48; *Tzintre*, 1906, 41, 1880, 1858; *Tzeintre*, 1880, 1858.

u sēntrè, « prés et *sérandes* », à Arbaz : *Seintre*, 1879, 1865, 1851; *Zeintre*, 1879; *Ceintre*, 1865.

D'un mot dialectal « chaintre »¹, qui désigne le talus d'un pré, ou un pré de qualité inférieure; spécialement, à Ayent et Arbaz, comme son synonyme local *sérande*, un pré « que l'on ne fauche pas et où l'on fait paître le bétail. » Pour l'étymologie, voyez *Romania* XXXII, pp. 626-627.

ī sējā, l. d. à Saint-Jean : *y Segea*, *Segeaz*, 1878, 1863, 1858.

i sējā, l. d. à Ayer : *Segea*, 1902; *Seja*, 1873, 1859.

¹ *Cartulaire de N. D. de Lausanne* (M. R., VI, p. 449) : *apud sanctum Simforianum... unam chantri prati* (1217); *Cartulaire de Romainmôtier* (M. R., III, p. 523) : *tres chentrias pratorum* (1281).

Cf. les lieux dits *éi tsèjās*, à Evolène, *i tséjās*, à Montana, et les nombreux *Chesal* et *Chesaux* (Jaccard, p. 86). De casale, afr. *chesal*, usité dans nos patois pour désigner un emplacement à bâtir ou les ruines d'un bâtiment (Gilliéron, *Patois de Vionnaz*, art. *tsèzo* du glossaire).

ī sèjalī, l. d. à Saint-Jean : *y Segeali, Sejali*, 1878, 1863, 1858. Dérivé du précédent par le suffixe -arius.

ei sənās, l. d. à Evolène.

De *ts'nā*, « conduite d'eau en bois, canal d'étable pour fumier » (Vissoie). Cf. les lieux dits *Zenal, Zinal*, etc. (Jaccard, p. 354).

i sənèjṛə ou *sinṛè*, l. d. à Hérémente : *i Seneires*, 1878. — Cf. ib. le l. d. *i tsinṛè*, chenevières à Euseigne.

éi sènèvṛè, l. d. à Evolène.

D'une forme dialectale de « chenevière ».

lè āy di sinṛèt, chemin à Hérémente.

i sənèrètə, l. d. à Ayent : *Senerettes*, 1906, 21.

Diminutif du précédent.

ó plan dé sèvās, l. d. de la montagne de Pragas, à Evolène. De *tsəvā*, « cheval » (A. L., 269, et Zimmerli).

ei sèvalīch, près à Evolène : *Sevaliss, Scevaliss, Schevaliss*, 1878, 1850.

en luè sèvalī, l. d. de la montagne de la Meina, à Evolène.

a la sèvalīr, l. d. de la montagne de Châaté, } à Evolène

a la səvalīr, l. d. de la montagne de Cotter, } (cf. p. 53).

Probablement d'un ancien nom de famille, correspondant à ceux de Chevalley (Vaud et Saint-Maurice), Chevallay (Port-Valais) ou Chevalier. Un *Perrodus Cheualer* ou *Cheualeir* est mentionné en 1352, 1367-68, 1398, à Bramois (M. R., XXXIII, pp. 64 et 318; Zimmerli, III, p. 28).

i sirijālè (ou *chijirālè*, d'après M. François-Joseph Huber, né en 1812), haut pâturage situé au-dessus de Vercorin : A[lpe de] *Zigeroulaz*, 1889-91 (S. 487); *Sigeroula*, 1904, 1880; *Sirigeoule*, 1850-58.

Diminutif de *tsijyèrⁱ*, « chalet de montagne » (Vissoie), ca-searia. Cf. Jaccard, art. *Cheresaulaz* (p. 85).

ī saugdīrè, l. d. de la montagne d'Orzival, propriété de consorts de Chalais dans la commune de Saint-Jean.

De *tsaugdīrə*, « chaudière », à Chalais (Z.).

i saumyḗ, pâturages communaux, à Ayent : *Soumieux*, 1880, 1858.

Dérivé, par le suffixe composé -atorium, du verbe « chômer », qui se dit en Valais du repos que le bétail des montagnes prend durant les heures chaudes de la journée. Cf. le s. f. *tsóma*, « endroit où le bétail se repose » (Vissoie), et le l. d. *u plan du tsāumyḗ* (ou *tsómyḗ*), à Isérable.

ei saipilyas, l. d. à Evolène.

Cf. *tsaupā*, « monticule ».

S + K > h ou ħ.

Gilliéron, *Petit Atlas*, et Zimmerli (XV) : auscultare, excorticare.

Lavallaz, § 236, α.

Atlas linguistique, cartes 107, 290B, 349, 440, 441, 443, 444, 446, 447, 448, 970, 1542.

Afr. *escouler* : l. d. *ij ehólāyè*, à la montagne de la Barme, au-dessous du glacier des *Escouloies* (S. 527), à Hérémente.

« RAKARD, s. m. Fenil, petite grange. Valais » (Bridel); *rascardum* (Sierre, 1623) : pl. *rāhāch* (Saint-Martin); *rahā* (Grimetz), *rāhā* (Saint-Jean et Ayer), *rahār* (Arbaz); l. d. *Rachar*, à Albinen (1881)¹.

Seul, M. Zimmerli a noté *χ* à Evolène, Painsec² et Saint-Luc. D'après M. Jeanjaquet, le mot *scopa*, afr. *escouve*, « balai », est

¹ Cf. *rākā*, à Vernamiège (district d'Hérens) et ailleurs.

² L'erreur doit provenir de ce que M. Zimmerli a été renseigné par correspondance. Cf. p. 63.

prononcé avec *h* à Hérémente, Saint-Martin, Evolène, Painsec, Chippis et Ayent; le verbe « écorcher » avec *h* ou *h̃* dans les mêmes villages, à Grimentz, Ayer, Luc, Chandolin, Chalais, Venthône et Montana. Les deux prononciations ne me semblent pas pouvoir être exactement localisées : il y a variation d'un observateur à l'autre, d'un sujet à l'autre et parfois chez le même sujet.

Avant *o*, *ai*, *w*, apparaît, çà et là, très irrégulièrement, une *f*, que nous retrouverons avant *l* dans un ou deux exemples :

Afr. *escofier* : *èfòfir*, « cordonnier », à Saint-Luc (G.); l. d. *tsau da l'èfòfirə*, à Chermignon, probablement du nom de famille *Ecoffir* (prononcé *hòfir*), à Veyras.

Afr. *escondre*, p. p. fém. *escondue* : *èhò-ndrə*, « disparaître au regard » (Hérémente); lieux dits *en lèt'èhò-ndwā*, à Hérémente, *en lèt'èhò-ndwā*, à Saint-Martin et à Evolène¹, *en lut'əfondywa*, pâturage sur territoire bernois, autrefois propriété de la montagne de Ravouin (Rawyl), à Ayent².

Pascha, « Pâques » (cf. it. *Pasqua*, esp. *Pascua*) : *pāhè* (E.), à Evolène; *pāfwa* (G.), *pāfwə* (E.), à Vissoie; *pākyə* (E.), *pāfwè* (G.), à Lens.

scopa (cf. ci-dessus), *scopare* : *èhóva* et *èfóva*, à Chippis (J.), *èhóouva* (J.) et *èfaiā*, à Ayent.

Lieux dits *ij èkwèno*, à Grimisuat, *ij èfwèno*, à Randogne.

Dans plusieurs noms de lieu, la modification du *k* initial résulte de sa liaison avec l'*s* qui jadis suivait l'*e* dit « prosthétique » :

ij èhòlònè, nom donné à Hérémente aux fameuses Pyramides d'Euseigne. — Cf. *kòlòna*, « poteau », à Vissoie et Lens (A. L., 1066).

¹ Lottecondoi, 1877 (S. 527), *Louëtcondoua*, dans le tarif des guides d'Evolène, en date du 8 juin 1893.

² Une *lèta* est une bande de gazon dans des rochers. M. Gauchat me signale le l. d. *la loita della camoscia*, dans la Val Maggia, au Tessin.

ij èhòmou (Hérémente) ou *èkòmou* (Vex), nom de deux pâturages situés dans la commune d'Hérémente, l'un confinant à celle de Saint-Martin¹, l'autre divisé entre des consorts de Vex et d'Hérémente. L'appellatif pluriel *èkòmou* désigne à Vex des biens indivis entre deux communautés. Cf. le l. d. *èz èkmainaly*, à Dardagny (Genève).

ij èhonbalè, l. d. à Ayent.

ij èhòrnètè, l. d. de la montagne de Ravouin, à Ayent; *Ehornettes*, 1878 (S. 481). — Cf. la forme jurassienne *écornes*.

ij èhaulèt, l. d. de la montagne de Marais, à Grimentz.

ij èhròjas, forêt à Arbaz.

Cf. plus loin les articles *haumouch*, *hombèlè*, *haulès* et *hròjèt*. Sur le caractère et les causes de la prosthèse, voir Tappolet, *L'agglutination de l'article dans les mots patois* (*Bull.*, II, pp. 24 ss.) et *Die E-Prothese in den französischen Mundarten* (pp. 158-183 de la *Festschrift zum XIV. allgemeinen deutschen Neuphilologentage in Zürich 1910*).

i hārò, l. d. à Chalais: *Harroz*, 1904; *Harros*, 1865; — à Chermignon: *ys Harroz*, 1856; — à Lens.

u hārò, près à Arbaz: *y Harroz*, 1879, 1865; *y Haro*, 1851. De *kāro*, « coin », ou du nom de famille Carroz, d'Arbaz.

ī hartè, l. d. à Miège: *Harthe*, 1904, 1878, 1863; *Hartes*, 1910.

Cf. les lieux dits *Cartes* ou *Quartes* (Jaccard, p. 371), d'où le nom de famille *Descartes*.

hatsò-haubèl, l. d. à Sierre.

Cf. le l. d. *au kàtsò*, à Venthône.

i hāwè, champs à Mollens: *Havues*, 1875. — Quelques-uns disent *kāwè*.

¹ Un *plan des Echumun* est mentionné en 1832 dans un acte de délimitation entre la bourgeoisie de Saint-Martin, la montagne de Vendes et la commune d'Evolène, que j'ai vu, à Saint-Martin, entre les mains de M. Martin Beytrison, député.

De *kāwa*, « queue » (Z.). Cf. les lieux dits *Cavoues*, *Cuaz* ou *Queues* (Jaccard, pp. 62 et 124).

i hōāyē ou *hwāyē*, l. d. à Hérémente: *i Houayes*, 1878.

De *koāyā*, « couvée », usité à Bagnes (*Glossaire*). Hérémente forme également en *-āyā* le participe féminin de la 1^{re} conjugaison, et cubare *y* est prononcé *kōa* (Lavallaz, pp. 209 et 116).

ei hōlyā, mayens à Saint-Martin: *Caully*, 1878; *Plan des Cholies* ou *Chaulies*, autre l. d. mentionné dans un acte de délimitation de 1832 (ci-dessus, p. 76, n. 1).

De *kōlyā*, « porte d'enclos, dans les hauts pâturages et les mayens. » Cf. le l. d. *è* (vers) *la kōlyā*, à l'entrée de la montagne de Lovegnoz, à Saint-Martin.

é hōlyōrè, l. d. de la montagne de Bréonne, à Evolène.

i hōlyuērā (u consonne), l. d. à Ayent: *Holierre*, 1906, 12; *Holuere*, 1880, 1858.

Cf. les lieux dits *Colluaire*, etc. (Jaccard, p. 99), identiques au fr. « couloire ».

i hōmbè, l. d. à Euseigne, commune d'Hérémente: *i Humbles*, 1878; — à Saint-Jean: *y Hombe*, 1878, 1863, 1858; — à la montagne de Pipinet, à Randogne.

i hōmbā dè māch, l. d. près du hameau de Mars, à Hérémente.

ei ou *é hōmbè* (deux pâturages), *é hōmbè*, *é hōnbè*, *é hōnbè dè l'arvèl*, lieux dits à Evolène.

i hōmbè (ou *hōnbè*) *nīrè*, l. d. à Grimentz: *y Hombenire*, 1908, 2. — Cf. le l. d. *Combenoire*, au Lieu (Vaud).

ī hōnbè, l. d. à Ayer: *Hombe*, 1902, 1873, 1859.

i hōnbè, forêts à Vercorin: *Hombe*, 1904, 1850.

i hōmbè ou *i prā di hōmbè*, l. d. à Miège: *Humbles*, 1910.

i hōmbè dè varōuna (all. *kumè*), partie de la montagne de Varonne (Varneralp) située sur le territoire de Mollens.

i hōmbè dè ban, vignes voisines de celles de Banc, à Chermignon: *les Humbles de Banc*, 1856; *les Humbles*, 1868.

i hōmbā, l. d. à Icoigne: *M[ou]lin des Combes*, 1878 (S. 481).

i hõnbə ou *hõnbè*, ravins au-dessous d'Ayent: *Hombes*, 1880, 1858.

De *cumba*, « combe », dont suivent quelques dérivés.

i hõmbèlè, l. d. à Ayer: *Hombelle*, 1902, 1873, 1859.

u hõnbələ, l. d. à Arbaz: *Homballe*, *Hombale*, 1879, 1865, 1851. — Cf. ib. le l. d. *en konbala*.

De *konbala*, « petit vallon » (Bagnes, *Glossaire*), afr. *combele*. Cf. *La Comballez*, aux Ormonts (Vaud), et le l. d. *en la kòm-bèla*, à Grimentz.

i hõmbəlètè, l. d. à Montana: *ès Humballettes*, 1878.

Diminutif de « combe »: formé des mêmes éléments que le fr. *comblette*, afr. *combelette*, qui n'est usité que dans un emploi métaphorique, comme terme de vénerie. Cf. le l. d. *Kumelti*, à Louèche-les-Bains.

i hõmbètè, l. d. à Chalais: *Hombette*, 1904, 1850.

De *konbèta*, diminutif de « combe ».

i hõmbəilè, champs contigus aux prés de la Combelle, à Grimentz.

Dérivé de *cumba* par le suffixe *-ïcula*.

i hõ-ndəmⁱnə, hameau de Lens: *Hondemines*, 1863; *ès Condemines*, 1856.

i hõndəmənè ou *hõndəmənə*, prés et champs à Ayent: *Hondemene*, 1906, 38, 1880, 1858.

a la hõ-ndəmⁱna, l. d. à Chermignon. — Voyez ci-dessus, p. 53.

Du bas latin *condomina*, *condamina*. Cf. les lieux dits *Condamine* ou *Condemine* (Jaccard, p. 102).

i hõrbè, vignes à Ollon, aux confins des communes de Chermignon et Granges (ci-dessus, p. 51): *ys Horbes*, 1856 (Lens); *Horbes*, 1604 (d'après M. Modeste Germanier, notaire à Granges).

i hõrbə, vignes à Ayent: *Horbes*, 1906, 9.

Cf. les lieux dits *Corbaz*, *Corbes*, *Corbettes* (Jaccard, p. 105).

i hòr^t, l. d. à Ayent.

Cf. le l. d. *en vyè hòr^a*, à la montagne de Corbire, au-dessus de Montana.

éi houlāyè, lieux dits à Evolène.

Cf. les lieux dits *Culayes* ou *Culiyayes* (Jaccard, art. *Culand*, p. 126), identiques au fr. « culée ».

i haulès, l. d. de la montagne de Pipinet, à Randogne.

Cf. les lieux dits *Culet* et *Culat* (Jaccard, l. cit.) et l'art. *culet* du *Dictionnaire* de Godefroy.

é haumouch,
ó plan déi haumoun, } lieux dits à Evolène.

en la zó dé haumouch ou *é haumouch*, forêt à Evolène.

i haumouñ, l. d. à Ayer: *Humun*, 1902, 1873, 1859.

Du pluriel « communs » pris aux sens de « communaux ».

u hrés, l. d. à Arbaz: *Hrésés*, 1879, 1865, 1851; *Hrésesse*, 1879; *Hrésés*, 1851.

De *kré*, « crêt », forme masculine de « crête ».

i hrévay^s, près à Mollens: *Crévaïs*, 1875.

i hrévays, vignes à Randogne: *Crevaïs*, *Creveys*, 1878.

Cf. le l. d. *i krévays* ou *krévayis* (de deux sujets différents), près sur un terrain un peu mouvant, à Miège, et voyez Jaccard, art. *Crevey* (p. 121). Noms probablement dérivés par le suffixe -icius du participe passé de *crepare*, « crever ».

Dans le l. d. *é hrèvéks*, à Evolène, on retrouve non seulement le même radical, mais aussi le même suffixe composé -aticius, non le suffixe -etum, qui ne saurait être joint au radical d'un verbe. Cf. les lieux dits *éi chauplèks*, à Evolène, et *i chauplèis*, à Hérémente, dérivés de *chauplā*, « brûler », comme les mots français « brûlis, coulis, levis, taillis » de « brûler, couler, lever, tailler ». La différence de timbre qu'on observe entre le second *e* de *hrèvéks* et celui de *chauplèks* se répète entre le l. d. *sébéks* (p. 72) et la plupart des autres noms en -etum, qui ont dans le patois d'Evolène un *e* ouvert.

é hròjāyā, l. d. de la montagne du Lucel, à Evolène.

éi gran, *éi pititè hròjāyè*, lieu dit de la montagne du Cotter, à Evolène.

Du participe passé féminin de *kroja*, « creuser » (Vissoie).

ī hròjèt, l. d. à Grimentz.

i hròjèt, l. d. de la montagne de Lirec, à Ayer.

Diminutif de « creux ». Cf. les lieux dits *Croset* et *Crosat* (Jaccard, art. *Crau*, p. 120), *ai kròjèt*, à Montana.

i hrójwät ou *krójwät*, l. d. de la montagne de Merdechoñ, à Mollens.

Cf. le l. d. *ai krójwät*, à Grimentz.

i hrāū, l. d. à Painsec : *y Hrou*, *Hroux*, 1878, 1863, 1858.

i hrāū ou *krāū*, lieux dits à Mollens et à Randogne.

De *krou*, « creux » (Vissoie).

é gran hrāūjā, l. d. de la montagne d'Arzinol, à Evolène.

Cf. les lieux dits *è-n krāūjā*, à Vercorin, *Crausaz*, *Creusaz*, formes féminines de l'adjectif « creux ».

i hrausè, vignes à Chermignon.

Ni le mot *trausə*, « jupon », qui m'est signalé par M. Gauchat, ni le mot *kraus'* (Vissoie, Luc, Lens), *kraus* (Painsec) ou *krausə*, « son de farine », ne conviennent pour le sens. Mais le pluriel *li kraus*, *dé kraus*, dont on se sert quelquefois à Painsec, en parlant d'un mets de mauvaise qualité, semble pouvoir être appliqué à la dénomination d'un lieu, si la nature du terroir n'y répugne pas, ce que j'ignore.

é hrwīyā, mayens à Evolène : *Hcruiēs*, 1878; *Crouies*, 1878, 1850.

Cf. afr. *cruie*, *crue*, *crie*, « cruche » ?

i hwārə, champs à Euseigne, commune d'Héremence : *Houarroz*, 1878.

Cf. les lieux dits *é mayen də kwārò*, à Saint-Martin, et *ai kwārò*, à Veysonnaz, et le nom de famille Quaroz (*kwāró*), à

Hérémente, ou Quarroz (*kwārrò*), à Saint-Martin. On sait que beaucoup de noms de localités ont été formés en mettant au féminin celui d'un propriétaire.

S + KI

Il n'y a que très peu d'exemples dans le corps des mots : b. l. *cremasclum* et le dérivé « crémaillère », *exclusa*, « écluse », et *masculum*, « mâle », dans le *Glossaire de Vissoie* et l'*Atlas linguistique* (cartes 349, 440 et 804), *misculare*, « mêler », et afr. *esclater*, dans le *Glossaire de Vissoie* seul. Les formes de « mêler » recueillies par M. Edmont à Evolène, Vissoie et Lens (1625) paraissent influencées par le français.

Evolène : *krèmaxîrè*, *èxlyāja* (E.) ; l. d. *ó plan dè mèxlyā*.
Grimentz : *èðlōja*.

Vissoie : *kòmāflò* (G.), *kamāhló* (E.) ; *èhlaoujⁱ* (G.), *èhlōja* (E.) ; *māhlo*, *mèhla*, *èhlata*, (G.).

Lens : *kòmāhló* (E.), *èflō^onja* (G.) ; *kòmāxli^rra* (appellatif et nom d'un des chalets de la montagne d'Hert de Chermignon).

Ayent : l. d. *ij èxlaⁱja^rra*.

i xèivè, champs en amont d'Euseigne (Hérémente), au-dessous du hameau de la Crète, en face de Saint-Martin. — D'après un autre sujet, on appelle *i klèvè* (*i Cleives*, 1878) les communaux qui s'étendent au-dessous du village principal, d'Euseigne et de Saint-Martin, sur les deux rives de la Borgne.

ei xlièivè, forêt à Evolène : *les Cleives*, 1893. — Cf. ib. les lieux dits *a la klyèiva*, *ei klyèivè*.

i xlyèya, l. d. d'Ayent : *Flèives*, 1906, 46 ; *Cleyes*, *Cleives*, 1880, 1858.

Pluriel d'un appellatif *klyèiva* ou *klèya*, très fréquent dans la toponymie valaisanne et peut-être identique au suivant.

i hlīvè, *hlīvè* ou *ðlīvè*, l. d. à Grimentz : *y Hlives*, 1878 ; *Flives*, 1878, 1863, 1851.

i hlīvè ou *klīvè*, l. d. à Miège.

i flīvè, l. d. à Luc : *y Flives*, 1880, 1863, 1851.

ī flīvè, l. d. à Vercorin : *Flive*, 1904; *Flives*, 1880. — Cf. ib. le l. d. *i klīvè*.

De *klīva* ou *klyīva* (cliva, pl. de clivus), qui désigne à Lens une « pente », à Saint-Jean et Ayer un « mauvais terrain », un « mauvais pré ».

i χlyèvètè, l. d. à Randogne.

u χlyiètè, l. d. à Arbaz : *y Hléttes* ou *Hléttes*, 1879; *Fléette*, 1865; *y Hléette* ou *Cleètes*, 1851.

Diminutif du ou des noms précédents. Cf. les lieux dits *en la klèètè*, à Arbaz, *a la klyévètè* ou *ei klyévètè*, à Evolène.

é χlyòs ou *χyòs*, *éi χlyòs dó pó*, plusieurs lieux dits dans les montagnes d'Evolène.

Formes liées du pluriel *klyòs* de *klyòt*, « trou, enfoncement, dépression de terrain ».

é χlyòtès,
é χlòtas,
ei χòtalès, } lieux dits dans les montagnes d'Evolène.

Diminutifs de *klyòt*. Cf. afr. *clotet* et *clotel*.

i χlyā, mayens à Euseigne, commune d'Hérémente : *Clhioud*, 1878; *Clhioux*, 1878, 1851. — Cf. ib. le l. d. *en tsan klyā*.

ī hlòou bòvī ou *θlòou bòvī*, l. d. à Saint-Jean : *y Flobovi*, *Fleubovi*, 1873, 1863, 1858. — Le déterminatif *bòvī* est sans doute le nom de famille Bovier, prononcé *bòvī* à Nax et *bòvī* à Evolène.

ī hlòou, l. d. à Ayer : *Fleur*, 1902, 1873, 1859.

i χlyóou, l. d. à Randogne. — Cf. ib. le l. d. *ai klyóou*.

i χlyómèrló ou *a klyómèrló*, l. d. à Mollens. — « Merle » se dit *mèrla* à Mollens; mais ce mot varie de genre dans nos patois, comme en ancien français. Ce peut être ici un nom de famille ou un sobriquet.

De *klā*, *kló*, *klòou* ou *klyóou*, « clos ».

i ħlóoujé ou *θlójé*, l. d. à Saint-Jean : *y Fleugé* 1878, 1863, 1858.

Floujet, 1880, *Floujeth*, 1880, 1863, l. d. à Luc.

i χlyājètə, l. d. à Lens : *les Flougettes* 1856, 1900.

i χlyóoujuès (*u* consonne), mayens à Mollens : *Clauches*, 1875.

Diminutifs de *clausum*, « clos », par les suffixes *-ellum* ou *-ittum*, *-itta* et *-iolum*. Cf. afr. *closel*, *closet*.

é χlyójourè ou *χlyóoujourè*, l. d. à Evolène.

Cf. le l. d. *ij èχlajourə*, à Ayent, et l'afr. *closure*, « clôture, cloison, barrière ».

CAS DOUTEUX

Les groupes de consonnes *hr* et *χly*, parfois réduit à *χy* ou *χ*, étant très rares au commencement des mots dans les patois d'Évolène et d'Ayent, on peut soupçonner dans les cas suivants les effets de la liaison d'un *t* ou d'un *k* initial avec une *s* finale. Mais je ne connais pas de mots auxquels puissent être rattachés avec vraisemblance ces noms de lieu.

i hras, l. d. de la montagne de Serein, à Ayent.

éi mayen dé χlyīstè,

è-n la konba dé χlyīstè,

i χlīstīnè,

é χònīrè, l. d. de la montagne de Bréonne, à Evolène.

} lieux dits à Evolène.

ERNEST MURET.